

ANIMAUX ■ L'association ADADA ouvrait ses portes pour sensibiliser à la triste cause de ses pensionnaires

L'âne, un équidé souvent délaissé à tort

Basée depuis 1999 à Ambert, ADADA fait son possible pour réhabiliter les ânes laissés à l'abandon. L'association ouvrait ses portes samedi, l'occasion de rencontrer ses protégés.

Coralie Reyrolle
ambert@centrefrance.com

« **C'**est un travail de tous les jours, cela fait dix-sept ans que nous nous consacrons chaque jour qui passe à nos ânes ». Marinette Panabière est débordée, même en cette journée portes ouvertes de l'association ADADA, sous les arcades de la mairie, son téléphone ne cesse de sonner.

« Un travail de tous les jours »



INFIRMERIE. L'association tente de remettre sur pieds les ânes qu'elle récupère parfois dans de biens mauvais états.

pour ces animaux mal-aimés : « J'aime leurs caractères, ils sont très intelligents et très doux. On voit tout l'amour qu'ils nous portent dans leurs yeux expressifs ».

Sensibiliser le public

La journée portes ouvertes annuelle a accueilli de nombreuses personnes touchées par la cause asine. « Les gens nous contactent pour venir voir les ânes, certains les parrainent, d'autres les adoptent. »

Tout au long de l'année, les actions de l'association visent à avertir et conseiller le public quant à la situation des ânes. « Quand une personne souhaite adopter, il faut qu'elle réponde à certains critères dont l'espace disponible, mais ce n'est pas tout », insiste Marinette Panabière. En effet, l'association se rend sur les lieux de la future adoption et informe les futurs propriétaires.

« Il faut bien savoir qu'un âne ne doit pas rester seul et qu'il vit une quarantaine d'années. Il demande des soins et de l'attention au quotidien, c'est une vraie responsabilité qui engage le propriétaire ». Une revue trimestrielle, *L'âne bleu*, éditée par ADADA, vient compléter l'action menée sur le terrain grâce à des conseils vétérinaires et de maréchalerie, utiles aux propriétaires de ces équidés. ■

Il est vrai qu'avec 320 ânes pris en charge par le refuge et dispersés sur trente-sept prés, la tâche est ardue. « Cette semaine encore nous avons récupéré cinq ânes d'urgence pour maltraitance et une petite ânesse

tout juste née que l'on doit biberonner. Ca ne s'arrête jamais », se désole-t-elle.

Heureusement, les époux Panabière sont épaulés dans leurs tâches quotidiennes. L'associa-

tion bénéficie de deux emplois qu'elle rémunère et de quatorze personnes en contrats aidés. « Nous avons un total de dix soigneurs, ce n'est pas de trop pour nourrir les ânes et interve-

nir auprès de la vingtaine d'animaux blessés que nous gardons en box ou à l'infirmerie », continue-t-elle.

La présidente de l'association garde une véritable tendresse

EXPOSANTS ET AMIS DES ÂNES ONT ŒUVRÉ POUR SOUTENIR L'ASSOCIATION



EXPOSITIONS

Amoureux des ânes ont pu profiter de deux expositions. Nouveauté cette année, « peau de lapin » était présentée par Christian Thomas : « Mes parents étaient marchands de peaux de lapins, des pelharots, et l'âne les assistait dans leurs tâches quotidiennes. Je lui rends hommage ».



FIDÈLES

Les membres d'ADADA sont pour la plupart fidèles et possèdent eux-mêmes des ânes. C'est le cas de Claude Brancharel qui revient tous les ans partager son immense collection asine.



VENTES

Un bric à brac et une boutique garnie exclusivement de produits consacrés aux ânes étaient présents pour soutenir financièrement l'association.

SAUVETAGE

Deux jours plus tôt une petite ânesse a été récupérée par ADADA à Brousse, le jour de sa naissance. « Sa mère la rejetait, il a fallu agir vite. La propriétaire nous a appelé à l'aide », explique Marinette Panabière, devenue mère de substitution. « Il faut la nourrir toutes les deux heures ».

